



Une vague multicolore déferle sur les Foulées



© NADINE DIEBBER

Les Foulées de La Presse de la Manche ont de nouveau frôlé, hier, la barre des 7 000 engagés. Malgré une météo instable, la pluie s'est faite discrète au cours de l'après-midi offrant une parfaite fenêtre de tir à cet événement populaire qui continue, année après année, à animer le 11 novembre et les rues cherbourgeoises.

Page 2 et notre cahier spécial

Culture. Plus de 4 300 spectateurs à La Glacerie Brassens, le succès de l'année

Page 6



© HUBERT LEIMONNIER

Les douze représentations du « Petit monde de Brassens » ont affiché complet. Présentée par le théâtre de l'Arlequin, la comédie musicale consacrée à Georges Brassens a réuni plus de 4 300 spectateurs. Ce qu'ont fait Joseph Raoult et toute son équipe de danseurs, chanteurs, comédiens et musiciens, est exceptionnel.

Point de vue

Foulées d'un jour, fidèle toujours

Il y a bien une magie Foulées qui anime la cité, réjouit le cœur et impose le respect. La pluie, elle-même, a compris quel était son devoir en se calmant, pour permettre à la fête - car c'est aussi une fête - des 36^{es} Foulées de La Presse de la Manche de se dérouler. Bon, d'accord, c'est du sérieux, et certains s'y préparent sérieusement, depuis de longues semaines pour tenir le pari qu'ils se font à eux-mêmes : participer une fois encore à ce grand rendez-vous cherbourgeois. Mais c'est surtout une fête qui se vit à la bonne franquette, on devrait dire, en localisant, à la bonne cotentinette. Car, après les jeunes pousses, tel Paco, le petit-fils de Marcel Clairet, le père des Foulées, et Lou, Ella et bien d'autres, ce sont celles et ceux qui ont grandi, on ne dira pas vieilli, avec les Foulées, qui se retrouvent à leur rendez-vous annuel pour déguster leur madeleine de Proust, dont parlait, hier, avec bonheur Laurent Gouhier. Car, au-delà de la course, il y a l'ambiance bon enfant qui rassemble en un flot humain, tous les âges, tous les styles, toutes les opinions, qui mêle les coureurs à dossards de stricte observance à celles et à eux qui ajoutent des éléments complémentaires. Il est des maillots qui se veulent clin d'œil ou acte

de foi. Défilé inouï donc qui additionne les anti-EPR et les travailleurs d'Areva ou bien encore les industriels de Naval Group et leurs amis australiens que l'on accueille avec beaucoup de plaisir. C'est aussi parfois la caravane publicitaire au cœur du peloton, mais comme le vélo balai de M. Milon est lui-même au milieu des coureurs, point n'est besoin de se formaliser. Au fond, dans la course tout le monde a sa place, et c'est rudement bien. Et puis, il y a celles et ceux qui ne courent pas mais qui participent activement. Ce sont tous les bénévoles qui font un travail parfait, ou encore les spectateurs qui encouragent leurs champions en dégustant un chocolat chaud ou une bière pour digérer leurs émotions. Il y avait la pluie, elle s'est calmée. Il y a les soucis, on les a oubliés pour un temps. Il y avait surtout des gens heureux de courir, jeunes et toujours jeunes. C'est le talent particulier des Foulées de La Presse de la Manche. C'est une fois par an. Mais le bonheur d'un jour pourrait l'être aussi le restant de l'année, si nous savons le partager simplement.

Jean LEVALLOIS

11 Novembre 1918. Mémoire 99 ans après, Cherbourg se souvient

Page 3



© HUBERT LEIMONNIER

Il y a 99 ans s'achevait l'un des conflits les plus meurtriers de l'humanité. Hier à Cherbourg, Sébastien Fagnen et Benoît Arrivé étaient accompagnés d'enfants pour célébrer l'anniversaire de la fin de la Première Guerre mondiale.